

GODIN, Pierre, *René Lévesque : un enfant du siècle* (Montréal, Boréal, 1994), 476 p.

Simon Lapointe

Volume 49, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305423ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305423ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapointe, S. (1995). Compte rendu de [GODIN, Pierre, *René Lévesque : un enfant du siècle* (Montréal, Boréal, 1994), 476 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 267–268. <https://doi.org/10.7202/305423ar>

GODIN, Pierre, *René Lévesque: un enfant du siècle* (Montréal, Boréal, 1994), 476 p.

Ce livre du journaliste Pierre Godin est sans aucun doute, comme l'a annoncé son éditeur, la «première véritable biographie de René Lévesque». Ancien reporter à *La Presse* et à *Québec-Presse*, Godin s'intéresse à René Lévesque depuis un certain temps: dans *Les frères divorcés*, paru en 1986, il a tenté de mettre en parallèle sa carrière avec celle de Robert Bourassa. Godin n'en est pas non plus à sa première biographie puisqu'il a écrit en 1980 celle de Daniel Johnson, qu'il a remaniée par la suite pour en faire une chronique de la Révolution tranquille. *René Lévesque: un enfant du siècle* est néanmoins supérieur à ces ouvrages, tant sur le plan de la recherche que de l'écriture.

Premier tome d'une trilogie, le livre se distingue des précédentes biographies de Lévesque en tout premier lieu par l'ampleur et la qualité des sources consultées. En plus d'avoir réalisé une quantité imposante d'entrevues, Godin a eu accès, grâce à une permission spéciale de Corrine Côté-Lévesque, à plusieurs documents privés tirés du Fonds René-Lévesque, déposé aux Archives nationales du Québec, à Montréal. Et, contrairement à beaucoup trop de biographies d'hommes politiques, l'auteur indique scrupuleusement ses sources pour chaque chapitre. Il est toutefois à regretter que les références soient placées à la fin du livre sans renvois dans le texte, ce qui rend la consultation difficile pour le lecteur. Souhaitons qu'une présentation plus classique sera adoptée dans les deux tomes à venir.

*Un enfant du siècle* est divisé en vingt-cinq chapitres qui vont de la naissance de Lévesque à son élection comme député libéral lors de l'élection de 1960. Sa personnalité, ainsi que les étapes successives de sa vie y sont décrites dans un style simple et fort agréable à lire. Bien que Godin ne cache pas son admiration pour René Lévesque et ses idées politiques, il n'a pas hésité à mettre en lumière les aspects les moins flatteurs de son caractère. Sans complaisance mais sans hostilité, l'auteur évoque le côté brouillon et négligé de Lévesque (tant dans ses méthodes de travail que dans son hygiène personnelle!), son côté misogynne, coureur et infidèle, son caractère impulsif et irritable, parfois même grossier et cruel envers les plus faibles, mais également son charisme indéniable, son sens de l'humour et de la répartie, sa capacité de travail phénoménale et le don qu'il possédait d'être toujours au bon endroit, au bon moment. Certains aspects controversés de la vie privée de Lévesque, tel l'existence de sa «fille naturelle», ont été traités de façon

sobre et pondérée. Bref, l'attitude de l'auteur lui a évité de tomber dans l'hagiographie aveugle ou dans l'iconoclastie à saveur sensationnaliste.

Godin s'emploie aussi à détruire des mythes, concernant l'émission *Point de Mire*, par exemple, qui, contrairement à ce qu'on a pu croire, n'a jamais eu de grosses cotes d'écoute. Certains aspects de l'autobiographie de Lévesque sont également corrigés par l'auteur: il n'aurait pas vu Mussolini pendu à Milan ni assisté à l'arrestation de Goering. De plus, Lévesque ne se serait pas enrôlé dans l'armée américaine avec enthousiasme, mais plutôt après avoir tout fait pour éviter la conscription dans l'armée canadienne.

La thèse avancée par l'auteur est essentiellement exprimée dans le titre de l'ouvrage: Lévesque est un «enfant du siècle» dont le parcours exceptionnel suit de près l'histoire mondiale contemporaine. Selon Godin, c'est principalement le contact direct, sur le terrain, avec les bouleversements internationaux qui a forgé les convictions de Lévesque concernant la société québécoise. Ses idées de démocratisation, de modernisation et de prise en charge du Québec par les Québécois puiseraient ainsi leurs sources dans sa vie de journaliste globe-trotter. Godin accrédite donc la thèse voulant que Lévesque ait été «converti» au nationalisme à la suite d'une «illumination» causée par la grève des réalisateurs de Radio-Canada. Toutefois, cette interprétation aurait possiblement pu être nuancée si l'auteur s'était penché davantage sur les contacts de Lévesque avec les néo-nationalistes des années cinquante, comme André Laurendeau, Gérard Filion et Pierre Laporte.

Plus généralement, c'est au niveau des influences intellectuelles et politiques de Lévesque que réside la principale faiblesse de cette biographie. On serait porté à croire, en la lisant, que ses idées réformistes et nationalistes lui sont apparues subitement, par réaction spontanée, ou alors attrapées dans l'air du temps, ce qui est peu convaincant. Godin le décrit bien comme un lecteur boulimique, mais il ne s'attarde pas suffisamment à nommer quels furent ses auteurs de prédilection (à peine cite-t-il François Hertel et son livre *Leur inquiétude*). Certaines questions restent ainsi sans réponse: a-t-il subi, comme les intellectuels de *Cité libre*, l'influence de Mounier et des personnalistes français? Quelle était son attitude vis-à-vis la religion? À quel point a-t-il été perméable au nationalisme traditionnel?

Malgré cette faiblesse, *René Lévesque: un enfant du siècle* reste une excellente biographie, dont la rigueur et le style vivant sauront plaire autant aux spécialistes qu'au grand public.